

Tony Garnier

Autor(en): **Dormoy, Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **13 (1926)**

Heft 11

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-81788>

Nutzungsbedingungen

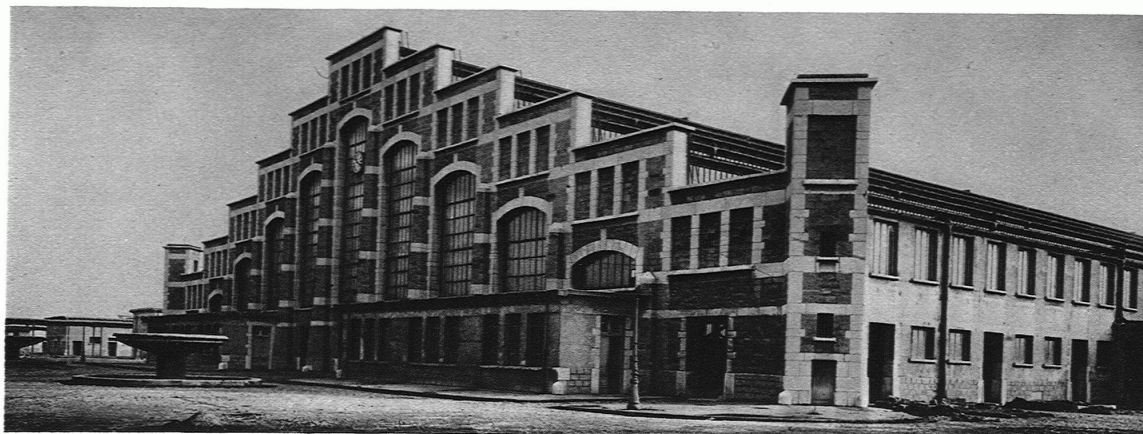
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



TONY GARNIER, ARCHITECTE, LYON / LE MARCHÉ AUX BESTIAUX DE LYON (1924)
80 m × 210 m

TONY GARNIER

Avant tout, Tony Garnier est actuel; seuls l'intéressent les problèmes de l'heure présente et les manifestations de la vie contemporaine. C'est ce qui apparaît clairement lorsqu'on étudie sa formation, son évolution et aussi l'épanouissement si large et si fécond de sa maturité.

Fils d'un peintre, voulant être peintre lui-même, ses dessins et ses compositions décoratives, dont l'ordonnance et la composition font penser à un Poussin qui aurait connu le romantisme, témoignent de ses dons picturaux, il entra à l'École des Beaux-Arts de Lyon. Après un mois d'études, le directeur, homme avisé qui avait su découvrir la vraie nature de son élève, lui conseilla d'entrer dans la classe d'architecture. Ce fut cela qui décida de son avenir. Après avoir parcouru le cycle des études lyonnaises, Tony Garnier vint à Paris se présenter à l'École de la rue Bonaparte.

Le soir même de son arrivée, au débarqué du train, il découvre fiévreusement la plus belle des villes. Sa première visite est pour la colonnade du Louvre qu'on lui a toujours dit être un chef-d'œuvre. Il en attendait beaucoup; elle le déçoit

complètement. Il la juge grandiloquente, inutile, n'ayant plus aucune signification.

Il erre par la ville en quête d'autres sensations. Notre-Dame ne le touche pas beaucoup plus que le Louvre. Il a trop de goût et trop de bon sens pour ne pas admirer l'extrême hardiesse du génie architectural des XII^e et XIII^e siècles. Il sait combien juste est la solution des problèmes consistant à construire de grands monuments avec de tout petits et de très imparfaits matériaux, mais son cœur n'est pas pris. Pour si belles que soient les nervures gothiques et les voûtes en ogive, Tony Garnier n'en est pas plus satisfait que ne le furent jadis Renan et Michelet. Comme eux il ne goûte pleinement que les lignes reposantes des colonnes et des plates-bandes se coupant à angle droit.

Le seul monument qui l'intéressât vraiment fut la tour Eiffel. Il la trouva hideuse, mais sublime, parce qu'elle est l'expression d'une époque, qu'elle prouve une grande hardiesse, qu'elle est la vie présente alors que le Louvre et Notre-Dame ne sont que du passé.

C'est sur cette impression qu'il entre à l'école



TONY GARNIER, ARCHITECTE, LYON / LE MARCHÉ AUX BESTIAUX DE LYON (1924)



TONY GARNIER / LES ABATTOIRS DE LYON (1924)
La rue couverte servant au changement des viandes / 250 m × 25 m



TONY GARNIER / LE STADE DES SPORTS ATHLÉTIQUES DE LYON (1924)

des Beaux-Arts. Il y est l'élève de Sellier et de Paul Blondel. Là on ne lui parle, on ne lui montre que de l'antique. Ses maîtres le considèrent comme un élève docile; en réalité il est toujours sur la défensive. D'eux il apprend le métier, la technique, mais pour le reste il garde toute sa liberté d'esprit et de jugement. Au sortir de l'école, après avoir passé des journées entières avec les grecs et les romains, il regarde la vie, la rue, les usines, les gares, les hôpitaux et tous les édifices nécessaires à notre civilisation.

Ses études sont cependant si parfaites qu'il obtient le prix de Rome et part pour la villa Médicis. Il a tant vu le passé dans les livres que sa réalité ne l'étonne pas, il ne reçoit d'elle que ce qu'il en attendait. Le Colisée le frappe davantage par ses dimensions que par ses proportions. De son étude approfondie des vestiges de la civilisation romaine, il dégage les lois éternelles de rythme et d'harmonie qui régissent toute œuvre d'art digne de ce nom. Et c'est toujours vers la vie moderne que vont ses préoccupations, que tendent ses efforts.

Dès son arrivée à la villa Médicis, Tony Garnier doit s'occuper de son envoi. Il proposa le plan d'une cité moderne. Ce projet est jugé irréalizable, car les règlements sont formels, exigent une reconstitution et non une création. Le choix de Tony Garnier se porta donc sur la charmante Tusculum, l'heureuse cité des nobles patriciens, et il la fit revivre avec ses grappes de maisons, abritées du soleil par de larges toitures, et dévalant aux pentes des collines Albaines.

Mais ce travail n'était exécuté que pour satisfaire aux exigences de l'école. Pour lui-même, pour s'exprimer enfin librement, Tony Garnier mit au point ce à quoi il songeait depuis déjà longtemps: la conception et la réalisation d'une grande Cité Industrielle. Afin de bien affirmer sa volonté, Tony Garnier envoya en même temps ses deux travaux à l'école des Beaux-Arts. Ils furent exposés côté à côté. Ce fut la première, ce sera peut-être la seule fois, qu'une réalisation moderne a figuré à l'envoi des prix de Rome.

La Cité Industrielle¹ est une des plus complètes

¹ Vincent, éditeur.



TONY GARNIER / LE STADE DES SPORTS ATHLÉTIQUES DE LYON (1924)

Une des quatre entrées des athlètes

et des plus parfaites conceptions architecturales. Tony Garnier a donné à son travail le nom de Cité Industrielle, car il estime que la raison d'être d'une ville moderne est industrielle.

»Elle est de même importance que Rive de Gier, Saint Etienne, Saint Chamond, dit-il dans la courte préface. Elle compte environ 35,000 habitants, parce que pour ce nombre elle doit posséder toutes les ressources d'ordre général.

»Une usine hydro-électrique établie sur un barrage distribue la force, la lumière et le chauffage à toute l'agglomération qui comporte trois groupes distincts. D'abord l'usine principale, raison d'être de la ville, puis la ville proprement dite, enfin les établissements sanitaires. Ces trois groupements sont suffisamment éloignés les uns des autres pour ne pas se nuire et aussi pour pouvoir s'agrandir si besoin en était. Les mai-

sons sont orientées vers le sud ou sud-ouest et selon le régime des vents. Chaque pièce doit être aérées par une fenêtre laissant pénétrer les rayons du soleil jusqu'au fond de la chambre. Les cours et courettes sont supprimées. L'intérieur des maisons est fait de substances lavables et tous les angles sont arrondis. Les maisons sont isolées, la surface construite ne devant jamais occuper que la moitié de la surface totale, et les pentes du sol seront calculées de façon à permettre l'écoulement des eaux.

»Au centre de la cité sont réunis les établissements publics divisés en trois groupes: services administratifs et salles d'assemblées, collections, établissements sportifs et spectacles. Les écoles seront plutôt éloignées du centre.

Suite du Texte voir page 352.

schlossene, grosse Wettingerfeld. Was bisher dort gebaut wurde, das gehört zu den schlimmsten Dokumenten rascher Spekulation, wie sie in den Zeiten aufblühender Industrie allerorten auftaucht. Es ist höchste Zeit, dass die Gemeinde Wettingen für das prachtvolle Baugelände,

über das sie verfügt, die Zügel in die Hand nimmt, bevor die wilde Bauerei alles überschwemmt. Im Zusammenhang damit wird dann auch die Verlegung der grossen Landstrasse, ihre Ablenkung vom Spital, zu projektieren sein. J. Gantner.

Die Abbildungen auf den Seiten 349, 351 unten und 353 stammen aus dem Buche J. Gantner, Die Schweizer Stadt (Verlag R. Piper & Co., München), diejenige auf Seite 355 aus René Fülöp-Millers »Geist und Gesicht des Bolschewismus« (Amalthea-Verlag, Wien).

TONY GARNIER (SUITE DE LA PAGE 345)

»Les matériaux employés sont le béton de gravier pour les parois verticales et le ciment armé pour les horizontales. Ces matériaux sont employés frais dans des moules préparés d'avance ce qui supprime l'échafaudage. On obtient ainsi une structure simple, sans ornements, sans moulures. Les colonnes sont droites, sans bases, ni chapiteaux, employés seulement comme supports. Ce mode de construction produit de grandes surfaces planes aptes à recevoir toutes les formes de l'art décoratif,« car si les ornements, en tant qu'ornements, sont bannis, Tony Garnier accueille largement la peinture et la sculpture. Ce grand travail mis au point, Tony Garnier se tourna vers les réalisations pratiques. Revenu pour quelques jours à Lyon avant de se fixer à Paris pour s'adonner au professorat, un heureux hasard lui fit rencontrer Augagneur qui lui commanda la Laiterie et la Vacherie du parc de la Tête d'Or. Edifiés en 1905—06, l'extérieur en est simple, discret, sans rien qui attire ou même retienne le regard. L'intérieur seul est curieux et intéressant parce que répondant parfaitement à tout ce qu'on en attend. Mais ce fut Herriot qui procura à Tony Garnier l'occasion de donner sa mesure entière, en lui commandant en 1909 les abattoirs et le marché aux bestiaux. On a qualifié de géniale la galerie des Machines de Dutert et ce ne fut que justice. On pourrait accorder la même épithète à l'œuvre de Tony Garnier.

Le premier projet était en béton armé. Mais à ce moment ce matériel n'était pas encore au point ou plutôt on n'osait pas l'employer avec la hardiesse qui est de mise aujourd'hui. Les articulations étaient inconnues et cette masse monolithe, lourde, ne satisfaisait pas son auteur. Les mêmes tâtonnements se sont produits jadis avec la pierre. La croisée d'ogive date du XII^e siècle et cependant ce n'est guère qu'au XV^e qu'on osera évider complètement les murs.

Pour obvier à cet inconvénient, Tony Garnier choisit le fer, et ordonna sa construction en terrasses successives, ce qui donne un éclairage abondant et toujours oblique. La galerie des abattoirs mesure 25 × 250, le marché aux bestiaux 80 × 210 et 26 m. de hauteur. L'ensemble des bâtiments couvre 25 hectares.

Le grand stade des jeux olympiques n'est pas moins impressionnant, tant par la justesse de ses proportions que par l'amplitude de ses dimensions. Là, Tony Garnier était asservi à de certaines mesures. Les dimensions et inclinaisons de la piste lui étaient imposées ainsi que celles des espaces réservés aux sports. Il ne fut complètement libre qu'en ce qui regarde les tribunes et les dépendances.

Les tribunes épousent étroitement la forme de la piste, un bel ovale harmonieux. Elles se composent de larges gradins servant de sièges, autour desquels règne une large galerie couverte d'une terrasse susceptible de recevoir encore un

grand nombre de spectateurs. Les quatre vomitoirs par lesquels entrent et sortent les athlètes, les escaliers par où s'écouleront les 40,000 spectateurs sont surmontés de grandes arcades qui, de loin, indiquent les accès. Sous les gradins sont ménagées d'immenses galeries servant à la fois de dégagements et de vestiaires pour les gymnastes de passage. A côté du stade s'élève une petite cité où les athlètes trouvent des piscines, des terrains d'entraînement, des chambres de repos, etc. . . .

La piste même du stade venait d'être terminée et les gradins amorcés quand la guerre éclata. Ce fut le repos forcé. Tony Garnier ne se remit au travail qu'en 1915—16 lorsqu'on le pria, pour occuper les chômeurs, de jeter les fondations du nouvel hôpital de Grange-Blanche.

Pour un ouvrage de cette importance, Tony Garnier ne s'est pas fié à soi seul. Avant de rien entreprendre, il parcourut le Danemark, la Suisse, l'Allemagne où sont les plus parfaits établissements sanitaires. Il a donné là une preuve de bon sens et de sagesse dont beaucoup pourraient faire leur profit. Puis, joignant ses connaissances acquises à son expérience personnelle, il s'est mis à l'œuvre.

L'hôpital qui, en même temps qu'une œuvre sociale, doit être un centre d'enseignement, se compose de vingt pavillons et pourra recevoir plus de 1500 malades. Chaque pavillon est indépendant, entouré d'arbres et de pelouses; et de plus il y a encore séparation entre les pavillons pour malades septiques et malades aseptiques. Pour 1500 lits sont prévues 400 chambres d'isolement. Il n'y aura pas de grandes salles nostalgiques où les lits sont alignés comme dans une chambre, ce qui donne au malade la sensation de ne plus être un être humain, mais seulement un numéro. Les patients seront répartis dans de petites chambres de quatre, huit ou douze lits, ceux-ci placés parallèlement aux murs ayant des fenêtres.

De grands ascenseurs pouvant recevoir chacun



DER BRUGGERTURM IN BADEN

dessen Durchgang erweitert werden muss

un lit, relieront le rez-de-chaussée au premier et à la terrasse formant toit, aménagée de telle sorte qu'elle pourra servir de solarium et qu'on pourra y amener, grâce au jeu des ascenseurs, le malade *dans son lit*.

Chaque pavillon aura sa salle de stérilisation, des chambres pour les infirmières de garde, des laboratoires, un amphithéâtre dont les accès sont aménagés de telle sorte que jamais les élèves ne peuvent se trouver en contact avec le malade.

Enfin tous ces pavillons sont reliés entre eux par des couloirs souterrains, mais éclairés cependant par la lumière solaire. Un malade pourra donc être changé de service ou transporté d'un pavillon dans un autre tout en restant dans son lit et sans qu'il soit exposé à des variations brusques de température. Le pavillon des enfants et de chirurgie infantile sera situé très à l'écart, au milieu d'arbres odoriférants et désinfectants, surélevé et muni d'une grande terrasse d'où l'on voit la vie de l'hôpital sans pourtant y être mêlée.

La construction de cet hôpital sera des plus simples: murs suffisamment épais pour protéger de la chaleur et du froid, vastes ouvertures, larges dégagements, l'air et la lumière pénétrant partout.

Maintenant Tony Garnier consacre son activité à l'édification d'un quartier industriel. Un groupe de cinq à six maisons va être édifié. Si la population ouvrière ne craint pas de s'éloigner du centre pour jouir d'un peu plus d'air et de lumière, si la municipalité retire de ces immeubles un pourcentage capable de pourvoir aux frais de réparation, trois avenues, mesurant chacune cinq kilomètres de long, seront bordées de ces mêmes immeubles.

Chaque appartement comprend une salle commune éclairée d'une grande baie, prolongée par un balcon terrasse, une cuisine, un cabinet de toilette avec douche installée et trois ou quatre chambres pouvant contenir chacune deux lits. Les principes de construction sont les mêmes qu'à l'hôpital ou au stade: une extrême simplicité dérivant d'une stricte économie.

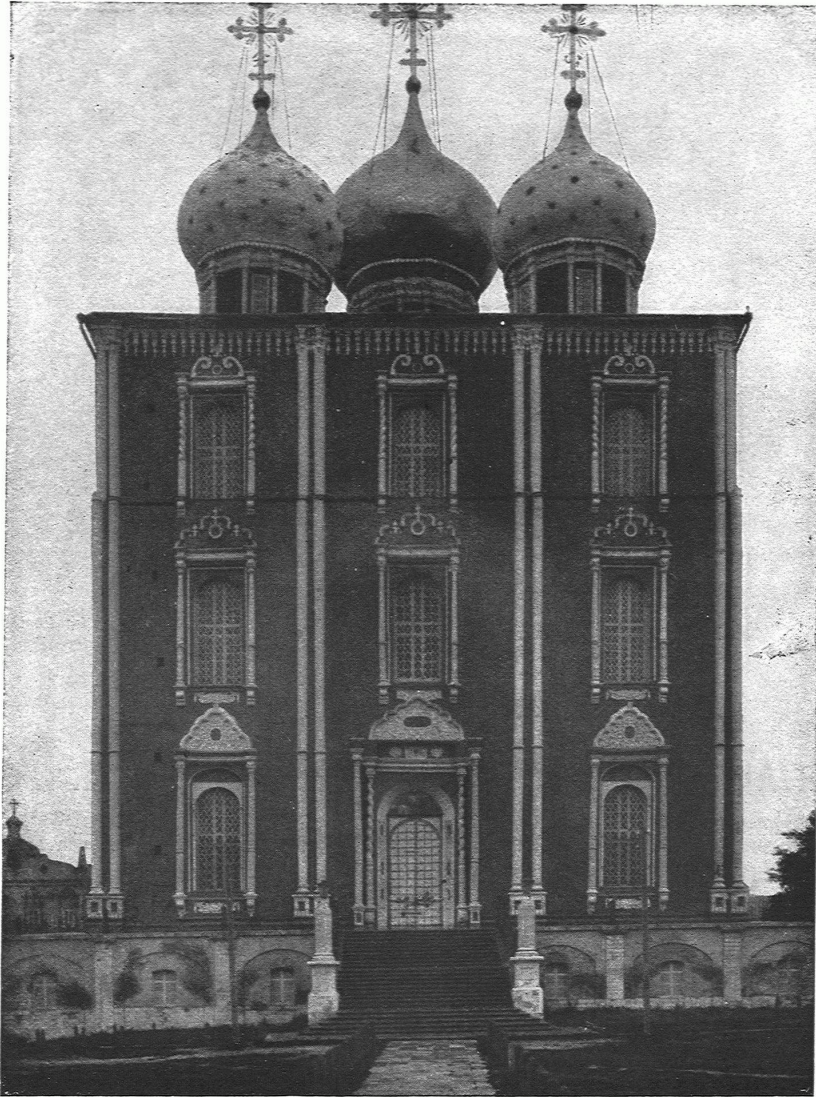
D'ici peu, Tony Garnier dotera Lyon d'une école des Beaux-Arts et d'une école de tissage. Dans quelques mois sera achevé le monument aux morts, seule œuvre où il fut donné à Tony Garnier de rêver et de chanter.

Pour honorer ceux qui tombèrent, il choisit un îlot planté d'arbres dans le parc de la Tête d'Or. Sous la verdure, invisible à ceux qui seront sur

les rives du lac, est placé un groupe d'hommes nus soulevant une énorme dalle. Le sculpteur Larrivé en est l'auteur. Un mur bas entourera cette île d'une ceinture protectrice, quelques marches permettront d'y aborder. Pour une fois un hommage digne d'eux sera rendu aux morts de la grande guerre.

●
La méthode de Tony Garnier est claire et simple comme l'est son œuvre. L'une explique l'autre. Quand on lui demande un plan ou un projet, il ne s'occupe pas de l'aspect extérieur de la construction. Il en voit tout d'abord la vie intérieure: le nombre de personnes qui l'occuperont, les meubles qui leur seront nécessaires, l'espace à réserver autour de ces meubles pour le travail ou la vie journalière. Une fois cela bien établi, il s'occupe du revêtement extérieur. C'est ainsi que furent composés tous ses grands travaux et aussi les quelques petits villas situées aux environs immédiats de Lyon. C'est cette conception intérieure, c'est cette façon de concevoir une œuvre comme un organisme dont chaque partie dépend du tout, qui donne tant d'unité et d'homogénéité à son œuvre, qui lui permet d'unir une méthode rigoureuse à l'inspiration. C'est elle encore qui l'oblige, comme du reste cela se produisit à toutes les époques architecturales, à ne s'occuper, à n'admettre que la stricte utilité.

Le matériel à employer lui est indifférent. Jusqu'ici il s'est servi, hormis pour les abattoirs qui sont en fer, du mâchefer pour les cloisons verticales, du béton armé pour les horizontales, et cela parce que le mâchefer est, dans la région lyonnaise, le matériel le moins cher qui soit. Quand il commença l'hôpital de Grange-Blanche, il se trouva que durant les travaux de nivellement on avait retiré une énorme quantité de gravier. Il les utilisa. Quand la provision fut épuisée, il revint au mâchefer, mais si un autre matériel se fut trouvé là, il l'aurait tout aussi bien employé.



DIE UPENSKI-KATHEDRALE IN MOSKAU

A l'école, Tony Garnier n'a pris que l'enseignement technique, le métier, choses qui ne s'improvisent pas, qui ne s'acquièrent qu'à force d'expériences maintes fois répétées et souvent décevantes! Il n'y a perdu ni sa force, ni son originalité. L'école n'annihile jamais que les faibles. Ce n'est pas le prix de Rome qui a empêché Debussy d'écrire Pelléas, ce ne sont pas les quatre ans passés à la villa Médicis qui ont empêché Tony Garnier de concevoir la *Cité In-*

dustrielle, ni les *Grands Travaux de la ville de Lyon*.¹

Bientôt ces derniers ne seront plus seulement des dessins d'architectes, mais bel et bien des réalités; nous aurons donc une cité »où chacun se rend compte que le travail est la loi humaine et qu'il y a assez d'idéal dans le culte de la beauté et de la bienveillance pour rendre la vie splendide».

Marie Dormoy.

¹ Masseur, éditeur.